

Saint Bonaventure¹ explique que l'Esprit Saint possède trois propriétés : il est à la fois **vérité infallible, charité généreuse et puissance indépassable**. En tant que **vérité** suprême, c'est de lui que procède la splendeur d'une intelligence animée par la foi, qui éclaire la faculté cognitive de l'homme ; en tant que **charité** suprême, c'est de lui que procède l'amour d'une sainte bienveillance, qui rectifie la volonté ; en tant que **puissance** suprême, c'est de lui que procède la vigueur d'une fermeté robuste, qui fortifie l'agir. Cette triade biblique, l'auteur du Veni creator l'a évoquée avant saint Bonaventure en parlant de l'Esprit Saint **lumière** pour l'esprit, **amour** pour le cœur et **puissance** pour le corps.

Avril 14. « METS TA LUMIÈRE EN NOS ESPRITS » **L'ESPRIT SAINT NOUS GUIDE À LA VÉRITÉ TOUT ENTIÈRE**

> **Dans la théologie orientale de l'Esprit Saint**, comme dans le symbole de l'eau où trois choses étaient distinctes : la source, le fleuve et le ruisseau, on distingue, dans le symbole de la lumière, le soleil, son rayonnement et son rayon. Le soleil, c'est le Père ; le rayonnement, c'est le Fils ; le rayon, c'est l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est lumière comme le Père et le Fils, même si elle se diffuse à travers le Fils (lumière engendrée) et qu'elle tire son origine ultime du Père (lumière première). La lumière sert ainsi à affirmer à la fois l'unité et la distinction qui existent en Dieu

> Mais en fait, quelle lumière l'Esprit Saint allume-t-il ?

Paul dit qu'il nous fait connaître « les profondeurs de Dieu », « ce qui concerne Dieu », « les dons gracieux que Dieu nous a faits » (cf. 1 Co 2, 10-12). Les profondeurs de Dieu, à la lumière du Nouveau Testament, sont avant tout les personnes mêmes de la Trinité, la vie intime de Dieu qui se déroule entre le Père, le Fils et l'Esprit.

L'objet (pour ainsi dire) privilégié de la révélation du Paraclet est néanmoins la personne et l'œuvre de Jésus. L'Esprit Saint allume dans l'esprit la lumière du Christ et rend présent celui qui a dit : « Je suis la lumière du monde. » (Jn 8, 12) « Si nous avons reçu la pensée, c'est pour connaître le Christ ; et si nous avons reçu le désir, c'est pour courir vers lui ; et si nous avons la mémoire, c'est pour le porter en nous. »² »

L'Esprit Saint éclaire aussi notre destin. Dans la Lettre aux Ephésiens, on demande à Dieu le Père d'illuminer les yeux de notre esprit par un esprit de révélation, pour comprendre « quelle espérance vous ouvre son appel quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints » (cf. Ep 1, 17-18).

Mais l'expérience la plus fréquente de l'Esprit qui « allume » sa lumière dans notre esprit se fait dans la lecture des Écritures. Il poursuit dans l'Église l'action du Ressuscité qui, après Pâques, « ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures » (cf. Lc 24, 45). « Toute la loi est "spirituelle" (Rm 7, 14), cependant, ce que signifie spirituellement la loi n'est pas connu de tous, mais de ceux-là qui ont reçu la grâce du Saint-Esprit »³. »

> **Se purifier pour être illuminés**. D'après Paul, nous avons reçu l'Esprit de Dieu pour connaître les dons que Dieu nous a faits, mais l'Esprit trouve un obstacle décisif sur son chemin : « L'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu : c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge. » (1 Co 2, 14)

L'homme psychique (à la lettre, animal) est celui qui se laisse conduire par ses instincts, ses pensées et ses désirs. Si l'on ne supprime pas cet obstacle et ne dépasse pas le stade de l'« animalité », on reste dans l'ignorance. Ces mondes que l'Esprit révèle à notre esprit nous restent alors inconnus pour toujours. Comment faire pour dépasser cet obstacle ? Les Pères ont résumé la réponse en une parole : se purifier !

« Se purifier [...] de la laideur pétrie par le vice, revenir à la beauté de la nature et, pour ainsi dire, à l'image royale, par la pureté, restituer sa forme primitive, c'est la seule manière de s'approcher du Paraclet. [...] L'homme charnel qui n'a pas exercé à la contemplation la partie haute de son âme, laquelle se trouve plutôt enfouie tout entière, comme en un borbier, dans les pensées de la chair, n'arrive pas à lever les yeux vers la lumière spirituelle de la vérité. C'est pourquoi le monde, c'est-à-dire la vie esclave de passions charnelles, ne reçoit pas plus la grâce de l'Esprit qu'un œil malade la lumière d'un rayon solaire »⁴. »

15. « RÉPANDS L'AMOUR DANS NOS CŒURS »

L'ESPRIT SAINT NOUS FAIT PASSER DE L'AMOUR DE NOUS-MÊMES À L'AMOUR DE DIEU

> **« L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné. »** (Rm 5, 5). Un changement radical s'opère au plus profond du cœur humain. Si, auparavant, l'homme regardait Dieu avec le regard suspicieux et hostile que l'esclave porte vers son maître, il le regarde maintenant comme un allié, un ami ou, mieux encore, comme le Père auquel il adresse ce cri de reconnaissance : « Abba, Père ! » (Rm 8, 15.) C'est tout l'agir du chrétien qui est transformé ; mû par l'Esprit Saint, il est ainsi « déifié ».

¹ BONAVENTURE, Sermon 1 sur la Pentecôte (Quaracchi, IX, p 331).

² N. CABASILAS, Vie en Christ, VI, 10 (PG 150, 680).

³ ORIGÈNE, Traité des Principes, Praef. 8 (SC 252, p. 86).

⁴ 24. BASILE LE GRAND, Sur le Saint-Esprit, IX, 23; XXII, 53 (PG 32, 109.168), SC 17bis, p. 327-329 ; 441-443.

> **L'Esprit Saint nous libère de l'amour-propre.** La considération de l'Esprit Saint « lumière » conduit à toute une vision cohérente de la vie chrétienne. Il faut commencer par se purifier des passions (surtout des passions impures qui sont celles qui lient le plus à la matière et à la chair) parce qu'elles obscurcissent l'esprit et l'empêchent de recevoir l'illumination du Paraclet. Une fois que l'œil intérieur est purifié, non seulement il nous est possible de contempler Dieu, mais nous devenons nous-mêmes transparents à sa lumière, comme des corps lumineux renvoient les rayons du soleil qu'ils reçoivent. L'ascèse devient féconde, le travail sur soi devient bénéfique aussi pour les autres. En tant que lumière, l'Esprit Saint lui-même nous fait passer de l'ignorance à la vérité et en tant qu'amour, il nous fait passer de l'égoïsme à la charité. Dans l'homme, ces deux racines du mal que sont l'ignorance et l'égoïsme se touchent ; si l'on s'attaque à l'une des deux, on s'attaque aussi nécessairement à l'autre.

> **Notre rôle dans ce processus qui porte de l'amour de soi à l'amour de Dieu consiste à accompagner l'Esprit,** à collaborer avec la grâce à travers notre liberté. Nous devons nous déraciner de nous-mêmes et nous enraciner en Dieu. Paul décrit ce programme comme un passage de la vie « pour soi-même » à la vie « pour le Seigneur ». « Et il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (2 Co 5, 15)

16. « FORTIFIE PAR TA PUISSANCE ÉTERNELLE L'INFIRMITÉ DE NOTRE CORPS » L'ESPRIT SAINT PRÉPARE LA RÉDEMPTION DE NOTRE CORPS

> **Pour le corps, nous demandons deux choses à l'Esprit Saint, en accord avec le double sens du terme « infirmité » (infirmitas) en latin : la force et la guérison.** L'Esprit Saint ne se contente pas de soutenir notre faiblesse, de soigner nos blessures et de combler les défaillances de notre physique. Il fait infiniment plus pour « Frère corps » : il le sauve de sa précarité et prépare sa pleine et définitive rédemption (cf. Rm 8, 23). Le discours s'ouvre ici sur notre destinée finale : nous demandons à l'Esprit Saint de transfigurer notre corps misérable pour le conformer au corps glorieux du Christ (cf. Ph 3, 21) ; nous demandons qu'un jour, il donne aussi la vie à nos corps mortels (cf. Rm 8, 11).

> **Nous trouvons un rite spécial dans l'Église apostolique, qui constituera par la suite l'un des sept sacrements :** il s'agit du soin des malades dans la certitude que « la prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera » (Jc 5, 15). Un facteur très important dans la mission et la propagation du christianisme vient de ce qu'il s'est préoccupé de la santé du corps, et non pas uniquement du salut de l'âme.

> **Jésus était vu comme « un seul médecin fait de chair et d'esprit ⁵ », capable donc de soigner les âmes aussi bien que les corps.** Exposer notre esprit à l'action de l'Esprit Saint signifie le lui présenter dans la prière, lui demander de nous guérir de toutes nos « maladies mentales » : l'incrédulité ou son contraire, la superstition, l'intellectualisme aride, l'orgueil, la présomption. Exposer notre volonté à l'action de l'Esprit Saint signifie lui demander de guérir nos nombreuses « maladies de cœur » : la froideur, l'insensibilité, la rébellion, l'amour-propre et la terrible volonté de puissance qui a fait tant de mal dans le monde.

> **La puissance de l'Esprit** ne se manifeste pas à nous d'une manière unique, en éliminant le mal et en accordant la guérison, **mais aussi en donnant la capacité et parfois même la joie de porter avec le Christ notre propre infirmité,** complétant ainsi « en [notre] chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église » (cf. Col 1, 24). Le Christ a racheté la souffrance et la mort ; la souffrance n'est plus un signe de péché ni une participation à la faute d'Adam, elle est devenue un instrument de rédemption et de participation à la vie du Nouvel Adam. En somme, nous pouvons toujours demander à l'Esprit Saint de nous guérir, mais s'il ne le fait pas, nous ne devons pas en conclure nécessairement que nous n'avons pas la foi, que Dieu ne nous aime pas, qu'il nous châtie. Il veut nous faire un don plus précieux encore, même s'il est plus difficile à accueillir. La santé retrouvée se perdra à nouveau, mais le mérite d'avoir supporté la situation avec patience subsistera pour toujours.

> La chose la plus importante dans l'esprit de l'Évangile n'est pas de penser à ses propres infirmités, mais à celles du prochain. Les saints acceptaient de mal se porter, mais ne supportaient pas que les autres se portent mal. Ils hésitaient à prier pour leur propre guérison, mais se montraient très audacieux quand il s'agissait de la guérison des autres. Irénée dit que l'Esprit Saint est l'« aubergiste » à qui le Christ, bon Samaritain, confie l'humanité entière pour qu'il en prenne soin ⁶.

⁵ IGNACE D'ANTIOCHE, Lettre aux Éphésiens, 7, 1 (SC 10 bis, p.65).

⁶ IRÉNÉE, Contre les hérésies, III, 17, 3 (SC 211, p. 337).